

CURIOSITÉS COSMOGRAPHIQUES



LE SOLEIL DE MINUIT. — Il faisait scintiller les icebergs. — Page 70, col. 3

LE SOLEIL DE MINUIT

Le soleil, c'est la clarté suprême de la nature ; minuit l'heure des ténèbres profondes. Ces mots expriment des phénomènes dissemblables au premier chef. Ils paraissent faits pour se fuir à tout jamais. Ils représentent l'antithèse visible du jour et de la nuit, personnifient la lutte tant de fois séculaire, éminemment éternelle, du Bien et du Mal. Lutte figurée dans toutes les religions du globe par des personnages mythiques dont Orosmane et Arhimane sont les prototypes.

Pourtant, la science le démontre, les voyageurs le constatent, soleil et minuit peuvent s'allier, s'unir intimement, pour donner naissance à un phénomène curieux entre tous, durant assez longtemps pour être vu, admiré.

Pour nous, gens des zones dites tempérées, malgré les froidures d'hivers pareils à celui que nous venons de subir, cette alliance n'a jamais lieu. Le jour et la nuit restent parfaitement définis. Celui-ci tantôt plus court, tantôt plus long que celle-là, mais jamais celle-là détruisant celui-ci, ou inversement.

Près de l'équateur une égalité parfaite règne entre le jour et la nuit. L'ombre et la lumière, quelle que soit la saison, se partagent la journée en douze heures égales. Dans nos climats, cette égalité n'a lieu que deux fois l'an, soit le 21 mars et le 21 septembre, sous la latitude de Paris. De là le nom d'équinoxe, nuit égale, égale au jour, donné à ces deux dates. Avant comme après, l'inégalité règne. Le jour atteint son maximum de longueur le 21 juin ; la nuit atteint le sien le 21 décembre.

En nous approchant du pôle, ces inégalités s'accroissent. Les quatre dates se rapprochent jusqu'au point de se fondre ensemble deux par deux. Les inégalités disparaissent, les égalités restent seules. Jour et nuit se succèdent pendant une période de temps semblable. Mais cette période, au lieu d'être de douze heures, comme à l'équateur, est de six mois. Du cercle polaire, soit du 66° de latitude, jusqu'au pôle, les jours et les nuits se succèdent de la manière suivante :

	Le soleil ne se couche pas pendant	Le soleil ne se lève pas pendant
66° et demi	1 jour	1 jour
30	65 —	60 —
75	103 —	97 —
90	134 —	127 —
85	161 —	153 —
90	186 —	179 —

Donc, dès le 67° parallèle, on peut voir à minuit, le soleil levé, quand c'est pour lui sa période de faction.

Tant que dure cette période, l'explorateur jouit d'un spectacle étrange. Le soleil se rapproche de l'horizon, s'en éloigne, s'en rapproche de nouveau, plus ou moins près, mais sans jamais descendre au-dessous de lui, festonnant ainsi toute la calotte céleste entre l'horizon et le zénith. A minuit il atteint son point le plus bas et donne aux paysages polaires des aspects féeriques.

“ En entrant dans la baie de Melville, découverte par Pany sur le 75° parallèle, la cloche, dit le docteur Hayes, frappait ses douze coups au moment où la cime éמושée du *Pouce du Diable* parut à notre vue, illuminée par le soleil de minuit. Je n'oublierai pas cette scène. Devant nous le so-

leil près de plonger dans l'océan, faisait scintiller les icebergs et semait de feux les champs de glace sous ses rayons presque horizontaux. Sur l'arc immense de la baie, les grands glaciers s'élevaient de la mer jusqu'à ce qu'ils fussent perdus dans une bande violette se détachant sur un fond d'or ; leurs terrasses d'albâtre réfléchissaient les splendeurs de la lumière. Le vieux cap rongé par les siècles se revêtait de teintes chaudes et vermeilles, une brillante lueur s'attardait sur le Pouce du Diable, cette majestueuse colonne dressée au milieu des icebergs comme un clocher montant vers le ciel au-dessus de quelque cité inconnue.”

Après le soleil des longs jours succède l'obscurité des longues nuits. Obscurité navrante quand bien même elle est coupée de temps à autre par l'étincellement des aurores boréales. On comprend que les explorateurs doivent soupirer après le retour du soleil. On comprend leur immense cri de joie, leurs soupirs de satisfaction quand, sous le coup de minuit, ils voient tressaillir dans le ciel une onde lumineuse. Ce sont les prodromes d'un retour prochain. C'est l'équinoxe du 21 mars qui s'annonce. Chaque nuit, à pareille heure, à l'onde lumineuse s'adjoindra une partie de plus en plus grande de l'orbe. Quand l'astre aura son disque entier, il ne se couchera plus pendant des semaines ni des mois ! Le moment où, à minuit, sa distance de l'horizon devient la plus grande, correspond au solstice d'été.

De cette heure, le phénomène inverse recommence pour amener la nuit... au pôle nord et le jour au pôle sud. Car le même phénomène a lieu aux deux pôles, mais en sens inverse.

FRÉDÉRIC DILLAYE.